

Journée de sensibilisation enditnow®

Ministère de la Femme

Union des Antilles et Guyane Françaises des Adventistes du 7ème Jour



enditnow®

Les Adventistes Disent Non à la Violence Contre les Femmes

**QUAND
JÉSUS
Y MIT FIN**

**Sabbat
22 août 2020**


Église Adventiste
du Septième Jour

Chères directrices,

Salutations joyeuses à toutes. Nous vivons dans un monde plein d'incertitudes et de peurs. Nous sommes confrontés aux troubles politiques, aux guerres, aux épidémies et aux pandémies, au chômage, à l'incapacité de répondre aux besoins quotidiens de nos familles, la liste n'est pas exhaustive.

En ce moment, beaucoup d'entre nous sont encore aux prises avec les effets du coronavirus. Tous ces facteurs nous touchent spirituellement, physiquement et émotionnellement. Malheureusement, sans fondement spirituel solide, la détresse émotionnelle conduit à plusieurs types d'abus au sein du foyer et dans la société.

Le matériel de cette année intitulé « Quand Jésus y mit fin » est écrit par le pasteur Anthony R. Kent, secrétaire associé à l'Association pastorale de la Conférence générale.

Nous prions que Dieu travaille à travers vous, nos dirigeants et toutes nos sœurs alors que vous exercez un ministère auprès de celles qui souffrent et que vous partagez l'amour, la joie et la paix qui ne vient que de Jésus par l'Esprit Saint. C'est le moment de partager les dons spirituels en abondantes mesures.

Nous remercions tous les départements de la Conférence générale qui soutiennent enditnow®. Votre soutien et votre travail acharné permettent à ce problème de l'abus d'occuper une place prépondérante dans l'Église adventiste mondiale et à toujours en faire un sujet d'actualité.

Nous vous remercions d'organiser cette journée spéciale dans nos églises chaque année, pour les défilés dans les rues, et bien plus encore.

Que Dieu vous bénisse et vous guide alors que vous distribuez cet important matériel pour la journée de sensibilisation enditnow®.

Affectueusement,

Heather-Dawn Small
Directrice des ministères des femmes

« Je rends grâce à mon Dieu de tout le souvenir
que je garde de vous » Philippiens 1.3-6

Anthony R. Kent,
candidat au doctorat
Secrétaire associé à l'Association pastorale
Conférence générale des adventistes
du septième jour

Mise en page :
TENITRI Claudine
Impression :
P.A.M.
Juillet 2020



enditnow®

Les Adventistes Disent Non à la Violence Contre les Femmes



Sermon

QUAND JÉSUS Y MIT FIN

Journée
de sensibilisation
enditnow®

22 août 2020

**LES DIRECTRICES
du Ministère de la Femme**

UNION DES ANTILLES ET GUYANE
FRANÇAISES DES ADVENTISTES

DU 7ème JOUR

- **TENITRI Claudine** -

0596 79 92 79

Mission de la Guyane

- **FLEURANTIN Katia** -

0594 25 64 26

Fédération de la Guadeloupe

- **DIXIT Marie-Line** -

0590 82 79 76

Fédération de la Martinique

- **QUIONQUION Rose-Marie** -

0596 61 99 99

TABLE DES MATIERES



Edito	2
Suggestion pour le culte	4
Histoire des enfants	5
Sermon	7
Séminaire	14
LES BLESSURES DE L'ABUS :	
Pouvons-nous faire plus ?	
Document sur les violences domestiques	19
RÉPONSES INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE	

Ont participé :

Ministère des enfants, Département de l'éducation, Ministère de la famille,
Ministère de la santé, Association pastorale, Ministère des femmes,
Ministère de la jeunesse de la Conférence Générale des Adventistes du 7ème Jour

7 départements de la Conférence générale des adventistes du septième jour ont travaillé ensemble pour aborder le problème de la violence sociale. Le ministère des enfants, le département de l'éducation, le ministère de la famille, le ministère de la santé, l'association pastorale, et le ministère de la jeunesse se sont joints au ministère des femmes pour sponsoriser le programme enditnow® Adventists Say No to Violence. La violence sociale n'épargne personne et nous sommes ravies que ces ministères pour jeunes et vieux, hommes et femmes, enfants et adultes, membres d'église et pasteurs d'église, fassent partie de la coalition pour sensibiliser à cet abus social et spirituel, une tragédie sous toutes ses formes.

Suggestions pour le culte d'adoration

Invitation à l'adoration : Psaume 145.14, LSG

*L'Éternel soutient tous ceux qui tombent,
Et il redresse tous ceux qui sont courbés.*

Cantique de louange :

Réponse à l'invitation : Psaume 103

Prière pastorale :

Réponse à la prière pastorale :

Histoire des enfants : Jésus prend soin de moi

Appel aux offrandes

Chant/Musique :

Lecture biblique : Luc 13.10-17

10 Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du sabbat.

11 Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser.

12 Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit: Femme, tu es délivrée de ton infirmité.

13 Et il lui imposa les mains. A l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu.

14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule: Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat.

15 Hypocrites! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son boeuf ou son âne, pour le mener boire?

16 Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat?

17 Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.

Sermon : Quand Jésus y mit fin.

Cantique :

Prière finale

Bénédiction : Nombres 6.24-26

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde!

Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce!

Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix! »

Réponse à l'invitation :

Psaume 103

Réponse à la prière pastorale

Cantique

Histoire des enfants



Linda Mei Lin Koh

PhD, Directrice du ministère des enfants à la Conférence générale

Au

matin du 8 novembre 2013, des nuages sombres s'accumulaient au-dessus du ciel alors que le bulletin météorologique annonçait une forte tempête qui approchait. Juni, ses parents et sa sœur cadette Mimi vivaient dans une petite maison près de la baie. Par la fenêtre de la cuisine, Juni pouvait voir de grosses vagues déferler sur le rivage. La veille avait été si ensoleillée que les gens s'étaient moqués de l'avis de tempête, comme à l'époque de Noé. Personne n'aurait cru que l'un des pires typhons de l'histoire se développait en se dirigeant vers le centre des Philippines.

Alors que la famille s'attablait pour le petit-déjeuner, le toit du salon a soudainement été arraché par des vents de 310 km/h, une des plus fortes vitesses enregistrées sur terre. En constatant que l'eau montait rapidement à l'intérieur des chambres, le père de famille a immédiatement crié que tout le monde coure au rez-de-chaussée. Le typhon avait généré une vague d'au moins 6 mètres de haut qui pouvait submerger la ville en quelques minutes.

Juni tremblait de peur : « Maman, est-ce que nous allons tous mourir maintenant ? Est-ce que notre maison sera détruite ? »

– Il faut courir, Juni, cria maman pour que sa voix domine le grondement du vent violent. Ne vous inquiétez pas, Jésus prendra soin de nous », dit-elle avec confiance.

Juni et Mimi se précipitaient hors de leur maison, couraient derrière papa et maman aussi vite que leurs jambes pouvaient les porter vers un terrain plus en hauteur. Ils y sont arrivés de justesse ! Des centaines de personnes couraient également et se précipitaient vers le terrain plus élevé.

La pluie s'abattait et les vents hurlaient de plus en plus fort. Ils étaient tous mouillés et avaient froid. Ils devaient chercher refuge sous les rochers suspendus. Heureusement, maman avait attrapé quelques couvertures lorsqu'elle sortait de la maison, alors elle enveloppa Juni et sa petite sœur qui grelottait.

« Juni et Mimi, nous sommes en sécurité maintenant, dit papa pour rassurer les enfants, Jésus prendra soin de nous. Voyez comment il nous a protégés jusqu'à présent ! Nous n'avons pas perdu la vie, dit-il en souriant.

– Oui, Papa, nous sommes ici tous les quatre ! Juni souriait largement tout en s'appuyant sur son père. Je n'ai plus besoin d'avoir peur, n'est-ce pas ? dit-elle avec confiance.

– Juni, quoi qu'il arrive, aucun d'entre nous n'a besoin d'avoir peur parce que la Bible nous dit en 1 Pierre 5.7 de «décharger sur lui tous [n]os soucis car lui-même prendra soin de [n]ous» dit maman à Juni.


– Merci, Jésus, de prendre soin de nous même dans la tempête. Amen. Juni priait avec joie. Maintenant, je comprends mieux quand je chante «Avec Jésus dans mon bateau, je peux rire de la tempête». »

Lorsque la tempête s'est dissipée, 90 pour cent des bâtiments de la ville étaient détruits. Au total, le typhon Haiyan avait touché 11 millions de personnes dans le centre des Philippines. Les catastrophes se produisent mais nous pouvons toujours faire confiance à Jésus pour nous aider à y faire face.



Sermon

Pasteur Anthony R. Kent



QUAND JÉSUS Y MIT FIN

Luc 13 : 10-17

10 Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du sabbat.

11 Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser.

12 Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité.

13 Et il lui imposa les mains. A l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu.

14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule: Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat.

15 Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son boeuf ou son âne, pour le mener boire ?

16 Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ?

17 Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.

INTRODUCTION

Pendant dix-huit ans, cette femme avait souffert. Pouvoir se tenir debout, la colonne vertébrale droite, était un lointain souvenir estompé. Elle aspirait probablement à regarder les visages de ses enfants pour voir leurs yeux briller, mais tout ce qu'elle pouvait voir était le sol. Dans sa petite maison, elle aurait aimé stocker sa nourriture sur une étagère plus élevée mais elle ne pouvait pas atteindre une étagère plus élevée, alors elle a fait de son mieux pour garder les rongeurs loin de ses réserves stockées si près du sol.

Sans doute aspirait-elle à admirer un ciel bleu majestueux et des nuages blancs gonflés flottant avec légèreté, suspendus dans le vide. Ou encore aspirait-elle à lever les yeux dans le ciel nocturne pour y contempler les étoiles et une pleine lune arrondie, éclatant glorieusement dans les cieux. Au lieu de cela, son champ de vision naturel était constamment tourné vers le bas, cantonnée à voir les chemins secs stériles du Moyen-Orient et les défécations laissées par les animaux.

Pendant dix-huit ans, elle avait souffert de cette condition. Aucun soulagement. Aucune interruption. Aucune pause ! Les gens avaient oublié son visage, ils ne voyaient que le haut et l'arrière de sa tête. Plutôt que d'être considérée comme une personne, elle était une nuisance, au mieux, quelqu'un dont on avait pitié.

Pendant dix-huit ans, elle s'était rendue à la synagogue chaque sabbat. Ce n'était pas facile d'y aller parce que la marche était diffi-

cile. Et quand elle y arrivait, elle n'était pas bien accueillie par les dirigeants. Y arriver et être là étaient un défi. Pourtant chaque sabbat, elle avait persévéré, elle s'était rendue à la synagogue avec foi et espoir. Et puis, un sabbat un visiteur était là, et il a tout changé ! IL MIT FIN À SA SOUFFRANCE ! Il l'a guérie ! Son nom était Jésus, Jésus de Nazareth !

JÉSUS ET SA MISSION DANS L'ÉVANGILE DE LUC

Le seul récit de la guérison un jour de sabbat de la femme courbée est dans l'Évangile de Luc (Luc 13.10-17). Avant d'explorer cet événement extraordinaire, nous devons prendre quelques instants pour comprendre le contexte plus large de l'Évangile de Luc.

Jésus est la « star » de l'Évangile de Luc, tout gravite autour de lui. Et quelle « star » admirable ! Jésus et son ministère – toute sa mission – nous sont révélés en Luc 4.16-30.

Venez avec moi en : Luc 4.16-19 [Lire]

Jésus est retourné dans son village natal de Nazareth après avoir été baptisé par son cousin Jean-Baptiste dans le Jourdain. Jésus était rempli de l'Esprit Saint. La Bible est très claire sur le fait que Jésus avait coutume de se rendre à la synagogue le jour du sabbat. De toute évidence, le Sabbat était important pour lui. Il ne se rendait pas occasionnellement à la synagogue le jour du sabbat, il avait l'habitude d'y aller régulièrement.

Cet événement à Nazareth en dit long également sur les valeurs de Jésus. L'une des valeurs importantes est son enseignement. Luc présente Jésus comme celui qui veut que les gens soient informés, qu'ils soient conscients des grandes questions de la vie et des grandes questions de l'époque. Il ne veut pas qu'ils restent dans l'obscurité ou dans les bassesses de l'ignorance; son désir est qu'ils soient éclairés. Alors, Jésus enseignait librement au peuple. Mais que leur a-t-il enseigné ?

Jésus enseignait les Écritures ! C'est le premier récit que nous avons de son enseignement, et la première chose qui sort de sa bouche quand il s'adresse aux gens de Nazareth vient de la Bible. Jésus a cité Ésaïe 61.1, 2. De toute évidence, la Bible était importante pour lui et fondamentale pour ses enseignements.

Jusqu'à présent, basé sur cet événement à Nazareth, nous avons découvert tout d'abord que Jésus avait le plus grand respect pour le sabbat, il avait modelé sa vie en respectant cette coutume d'aller à la synagogue chaque sabbat. Le deuxième détail qui émerge du texte est que l'enseignement de la Bible, et la Bible même était également très importante pour Jésus. Le troisième détail important que nous découvrons de cet événement est l'amour que Jésus avait pour les gens. Remarquez l'accent qu'il met dans ce qu'il enseigne :

- « une bonne nouvelle aux pauvres; »
- « proclamer aux captifs la délivrance, »
- « aux aveugles le recouvrement de la vue, »
- « renvoyer libres les opprimés, »
- « publier une année de grâce du Seigneur. »¹

Tout l'enseignement de Jésus à Nazareth tourne autour du ministère envers les autres, en particulier les pauvres, les otages, les handicapés physiques et les opprimés. Et parce que l'Esprit était sur Jésus, il ne disait pas seulement des platitudes ou offrait une espérance vaine. Au contraire, il était habilité à agir et à sauver les gens des circonstances désastreuses.

À l'époque du Nouveau Testament, les femmes étaient surreprésentées parmi les pauvres, les personnes en souffrance, les captifs et les opprimés. Typiquement, les femmes n'avaient pas une très grande place dans la société. En fait, il est difficile d'exagérer la bassesse de leur position et la grandeur de leur misère. Mais Jésus a relevé les femmes ! Son ministère auprès de la femme courbée de Luc 13 n'est qu'un exemple.

Venez avec moi dans Luc 13:10-17 alors que nous explorons cette merveilleuse histoire plus en détail. [Lire Luc 13:10-17]

En allant à Jérusalem, Jésus s'est arrêté le sabbat à cet endroit, dont le nom nous est inconnu, pour se rendre à la synagogue pour y enseigner et guérir. Luc, en ne mentionnant ni le nom de l'emplacement ni celui de la femme, élargit l'application

et l'importance de l'événement à toutes celles qui sont en servitude, dans tous les lieux possibles, pour toutes les époques qui allaient suivre, et non pas uniquement pour cette femme, protagoniste de la rencontre. Cette belle histoire offre de l'espoir à toutes les victimes.

Luc, avec la tendresse d'un médecin, décrit la gravité de son état. Elle était courbée et incapable de redresser. De plus, elle avait enduré cela pendant dix-huit longues années misérables ! C'était une longue souffrance !

Avez-vous déjà fait un long voyage dans un bus ou une voiture et avait eu très peu d'espace pendant la durée du voyage ? Vous savez ce que c'est que d'être confiné, à l'étroit et incapable de s'étirer pendant tout ce temps. Vous savez ce que c'est que d'arriver à destination, de se tenir debout, de s'étirer et de sentir enfin votre corps revenir à la vie ! Cette pauvre femme avait fait ce voyage douloureux pendant dix-huit ans sans voir le bout du tunnel ! Jour et nuit, elle était incapable de se redresser. Même couchée sur son lit la nuit, elle était courbée. Même dans son sommeil, cette misère ne la quittait jamais ! Imaginez sa souffrance continuelle !

Les étudiants de la Bible ont spéculé sur sa maladie particulière ou infirmité dont elle était victime. John Wilkinson considère que la spondylarthropathie est la maladie la plus probable dont elle souffrait. D'autres suggèrent que cette femme, mentionnée par Luc, avait des symptômes similaires à ceux décrits par certaines femmes qui ont souffert d'abus sexuels ou de violence de la part d'un homme.

C'est tout à fait possible. En définitive, Jésus a jeté le blâme de sa souffrance sur Satan (verset 16).

Le point essentiel est qu'il n'y a rien du caractère du Christ dans l'abus sexuel des femmes, c'est l'œuvre de Satan ! Il n'y a rien de rédempteur dans la violence infligée aux femmes, ces actes de violence sont aussi l'œuvre du mal ! Il va sans dire qu'aucun véritable homme chrétien n'userait de violence sexuelle sur une femme, pas même la sienne ! Aucun véritable chrétien ne battrait une femme, quelle qu'elle soit, surtout celle qu'il a promis d'aimer comme sa femme ! Ce type de comportement est totalement contraire avec l'enseignement et les valeurs de Jésus ! Aucun homme qui prétend avoir le Christ dans son cœur ne ferait quelque chose qui déprécierait une femme, l'intimiderait ou lui causerait de la douleur, qu'elle soit physique, mentale, émotionnelle ou psychologique.

Quand Jésus est venu à cette synagogue pendant ce sabbat, tout a changé ! Il enseignait les merveilleuses vérités de la Bible !

Puis... hors de la foule, Jésus l'a vue. Même si elle était penchée et probablement plus courte que tout le monde dans le bâtiment.

La Bible dit que Jésus l'a appelée (verset 12).

Il est important de noter que cette femme a obéi à l'appel de Jésus. Bien qu'infirme, sa foi était vivante et toujours agissante. Nous pouvons l'imaginer parcourant son chemin avec peine et courage, et arriver devant Jésus, toujours cour-

bée. Elle avait fait exactement ce que Jésus lui avait demandé de faire.

Puis Jésus lui a adressé les paroles les plus merveilleuses qu'elle n'ait jamais entendues de sa vie !

« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. » (verset 12)

Ensuite la Bible dit que Jésus l'a touchée. Nous pouvons être certains que c'était un geste approprié et affectueux du Sauveur !

La Bible s'assure que nous ne ratons pas ce prochain point important : « À l'instant elle se redressa » (verset 13) !

Jésus y mit fini ! Jésus avait mis un terme à sa douleur physique !

Elle était libre ! C'était sa « bonne nouvelle » ! Elle était libérée de sa captivité ! Maintenant, elle pouvait voir plus que le sol ! Son oppression physique était terminée ! Elle expérimentait les faveurs du Seigneur ! Tout ce que Jésus avait promis dans son enseignement à Nazareth dans Luc 4.16-19 se réalisait pour elle ! L'enseignement de Jésus était et est réel ! À la suite du ministère du Créateur, son corps devenait ce qu'il était destiné à être à l'origine, sain et droit ! Elle pouvait maintenant regarder le visage des autres.

Sa joie serait sans limite ! Maintenant, elle pouvait regarder Jésus face à face, celui qui avait mis fin à ses douleurs corporelles, et quel visage incomparable-

ment docile il avait ! Le visage de Jésus était probablement le premier visage qu'elle a vu lorsqu'elle s'est tenue droite pour la première fois en dix-huit ans !

Après avoir été miraculeusement guérie, la toute première chose qu'elle a faite a été de glorifier Dieu ! (Luc 13.13) De tous les miracles du sabbat en Luc, elle a été la première et la seule personne guérie à louer Dieu lorsqu'elle fut « libérée de son infirmité » (verset 12).

Tout comme elle n'avait rien fait pour mériter ses dix-huit ans de souffrance, elle n'avait rien fait non plus pour gagner, acheter ou mériter cette guérison. Elle n'a été guérie que par la grâce de Jésus-Christ ! Pour cette raison, elle a glorifié Dieu. Ainsi, elle partageait au monde ce qu'elle pensait de lui !

Cependant (!) ... alors que sa douleur physique était passée et sa santé physique restaurée, son tourment psychologique n'en était pas moins terminé.

En effet, dans la foule ce matin de sabbat se trouvait également le chef de la synagogue. Il n'était pas impressionné par ce qui se passait dans sa synagogue ! Il en était indigné ! Ce chef et ses partisans, restés silencieux en arrière-plan, étaient très probablement peu nombreux mais hiérarchiquement influents. Un tel chef était une personne puissante parce qu'il finançait souvent la construction de la synagogue, et possédait ainsi la quasi-propiété du bâtiment. Un dirigeant de synagogue occupait un poste prestigieux au sein de la communauté. Son haut niveau d'autorité lui permettait de faire le culte et de déterminer qui participait aux offices du sabbat. Un chef de synagogue pouvait très pro-

bablement interpréter la Torah au peuple.

Dans son indignation, il s'est écrié : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non le jour du sabbat » (verset 14).

Pas tous les chefs de synagogue étaient négatifs ou mauvais², mais celui-ci l'était !

Sa colère s'était envenimée !

De toute évidence, il utilisait le sabbat comme arme contre Jésus et la femme. Il avait même cité une partie du commandement du sabbat du Décalogue³ dans son attaque contre lui et la femme tout juste guérie ! Il s'agit d'une technique souvent utilisée par les personnes qui maltraitent les autres. Elles citent souvent les paroles de l'Écriture et les déforment à leurs fins maléfiques. Satan a fait cela en tentant Jésus dans le désert⁴, et l'apôtre Pierre met en garde dans 2 Pierre 3.15-16,

« il y a des points difficiles à comprendre [dans les écrits de Paul], dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine. »

La Bible elle-même nous avertit que les gens utiliseront les écrits de l'apôtre Paul et d'autres livres de la Bible, et en tordront le sens à des fins condamnables. Malheureusement, cela se produit encore aujourd'hui, même dans certaines églises adventistes du septième jour !

La Bible n'est pas un outil dont il faut faire usage pour justifier la maltraitance des femmes !

Lorsque la Bible est correctement lue, nous voyons qu'elle élève les femmes à leur statut légitime donné par Dieu.

En essayant de corriger Jésus, ce chef de synagogue prétend aussi être plus saint que lui. Sa riposte sous-entend qu'il ne « souillerait » jamais le sabbat en guérissant ce jour-là.

Sa réponse concernant les « six jours pour travailler » suppose également qu'il connaissait cette femme ou du moins qu'il en avait eu connaissance. Il est difficile d'imaginer qu'il aurait fait une telle déclaration si c'était la première fois qu'elle fréquentait cette synagogue ou si elle lui était inconnue. En effet, ses mots sous-entendent que cette femme handicapée était toujours là, qu'elle était toujours dans le village, que tout le monde la connaissait, qu'elle n'était pas difficile à trouver. En d'autres termes, il disait : « Guérissez-la n'importe quand, mais PAS le jour du sabbat ! »

Au lieu de célébrer cette merveilleuse guérison de Jésus lorsque la douleur physique de la femme avait disparu, le chef de la synagogue soutenait qu'elle n'aurait jamais dû être guérie le jour du sabbat. Pourrait-il même supposer que Jésus devrait la ramener à son état infirme, se repentir, puis la guérir à nouveau un autre jour de la semaine ?

Jésus a-t-il transgressé le sabbat en guérissant cette femme ou toute autre personne le jour du

sabbat ? NON, c'est la seule réponse ! Jésus n'a rien fait le jour du sabbat qui profanait la sainteté de ce jour ! Mettre fin à la misère d'une femme le jour du sabbat ne déshonore pas ce jour ! Il observe le sabbat dans sa forme la plus vraie !

Ellen White offre quelques enseignements précieux dans « Prophètes et rois » concernant Jésus et le sabbat :

Au cours de son ministère terrestre, le Christ insista sur les exigences du sabbat. Dans tous ses enseignements, il manifesta de la vénération pour cette institution qu'il avait lui-même créée. De son temps, le sabbat était si peu respecté que son observance reflétait le caractère égoïste et despotique de l'homme, plutôt que celui de Dieu. Jésus rejeta la fausse doctrine enseignée par ceux qui prétendaient connaître le Seigneur et l'avaient dénaturé. Bien qu'il fût impitoyablement poursuivi par la haine des rabbins, il continua résolument à observer le sabbat selon la loi de Dieu, sans même paraître se conformer à leurs exigences.⁵ (p. 137)

Ellen White a raison. Jésus est le créateur du sabbat ; il sait observer son jour saint ! Le chef de la synagogue n'a pas reconnu la véritable identité divine de Jésus. Quand Luc a enregistré la réponse de Jésus au chef, il aide son auditoire à se souvenir de sa véritable identité. Notez dans Luc 13.15, « Le Seigneur lui répondit... » (BDS) Le Seigneur ! Ce titre rappelle aux lecteurs les propres paroles de Jésus dans Luc 6.5, « Le Fils de l'homme est maître même du sabbat. »

Jésus, en tant que maître du sabbat, a répondu à ce dirigeant critique et humiliant et à ses partisans silencieux : « Hypocrites! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de

la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat? » (Luc 13.15-16).

Jésus a remis cet homme abusif à sa place légitime ! Lui et ses confrères ont été à juste titre démasqués et trouvés hypocrites. Ils étaient hypocrites parce qu'ils démontraient plus de compassion pour des animaux, même envers un animal impur tel qu'un âne, qu'envers une femme, « fille d'Abraham », une personne créée à l'image de Dieu !

Le dirigeant de la synagogue et ses alliés ne permettaient pas à une bête de marcher quelques heures le jour du sabbat sans être libérée et autorisée à boire à satiété. En revanche, ils étaient outrés que la souffrance d'une femme qui avait duré dix-huit ans n'ait pas été prolongée d'un autre jour au moins !

Oui, il est vrai que cette femme n'était pas en danger de mort. Jésus ne la sauvait pas d'une mort imminente en la guérissant ce sabbat-là. Cependant, le jour du sabbat n'est pas un jour où on peut sauver des vies, il est aussi question de optimiser la vie ce jour-là !

Il faut également ajouter que la libération des femmes victimes d'abus et de violence ne devrait pas se limiter au sabbat seulement ! Aucune femme ne devrait subir des abus, qu'il soit sexuel, physique, psychologique ou émotionnel, n'importe quel jour de la semaine. Et n'importe quel jour de la semaine est un bon jour pour mettre un terme aux abus !

La prévention des abus n'a pas besoin de se limiter au sabbat, ni à un sabbat particulier !

Alors que la souffrance physique de cette femme avait pris fin grâce à la guérison physique que Jésus lui avait accordée, le chef de la synagogue étendait sa souffrance spirituelle et émotionnelle par ses attitudes et ses paroles sans cœur. C'est pour cette raison que certains des mots les plus forts et les plus directs que nous avons dans la Bible ont été dirigés contre cet homme qui avait une position privilégiée. Ce dirigeant pouvait se réjouir de la guérison de cette femme, pourtant il a choisi de prolonger inutilement sa victimisation.

Non seulement Jésus est venu au soutien de la femme guérie mais il s'est rangé de son côté. En l'appelant « fille d'Abraham », il a également rangé Abraham du côté de la femme et de son côté. Le chef de la synagogue, par son opposition à la guérison, en déduisait qu'il préférerait voir la femme rester liée, liée par Satan. Ainsi, il s'est retrouvé dans la position peu enviable d'être du même côté que Satan, en opposition à Jésus, à une « fille d'Abraham », et à Abraham lui-même.

Certains peuvent essayer de rejeter l'importance de l'initiative « End it Now ». Ils peuvent avancer de nombreuses raisons et excuses comme ce chef de synagogue. Ils peuvent dire que l'Église adventiste du septième jour a pour mission de proclamer la vérité et que nous ne devons pas nous laisser distraire par ces

questions sociales, ce qui serait comme édulcorer notre message avec l'évangile social.

Remarquez ces déclarations importantes d'Ellen White dans ministère médical :»

La vraie sympathie entre l'homme et son compagnon doit être le signe qui différencie ceux qui aiment et craignent Dieu de ceux qui sont oublieux de sa loi. Quelle grande sympathie Christ a exprimé en venant dans ce monde pour donner sa vie en sacrifice pour un monde allant à sa perte ! Sa religion a conduit à faire un véritable travail missionnaire médical. Il était un pouvoir de guérison. « Je prends plaisir à la miséricorde et non au sacrifice », a-t-il dit. C'est le test que le grand auteur de la vérité utilisait pour différencier la vraie religion de la fausse. Dieu veut que ses missionnaires médicaux agissent avec la tendresse et la compassion que le Christ démontrerait s'il était dans notre monde.⁶

Nous ne pouvons ignorer les femmes marginalisées ou victimes de violence et de victimisation. Nous avons le devoir permanent de protéger toute femme dans ces circonstances ignobles. Je suis tellement heureux que l'Église adventiste du septième jour dispose d'un département du ministère des femmes qui est représenté à tous les niveaux de notre organisation et devrait être représenté dans chaque congrégation. Je suis tellement heureux qu'il mette en exergue cette initiative importante qu'est enditnow⁷. Je suis ravi que l'Église adventiste du septième jour ait ADRA (Adventist Development and Relief Agency), qui gère des refuges

sûrs spécialement pour les femmes et les filles maltraitées, victimes de la traite des êtres humains, et vendues dans les circonstances les plus diaboliques.

Partout et dans chaque congrégation, nous devons y mettre fin maintenant !

CONCLUSION

Comment la visite de Jésus de cette synagogue s'est-elle terminée ?

La femme a reçu de multiples guérisons : physique, émotionnelle, spirituelle et peut-être sexuelle. L'image qui reste est celle d'une femme guérie se tenant debout et droite, louant Dieu. Cette fille d'Abraham, qui était voutée, devient un modèle pour tous les peuples de tous âges, et montre ce que Jésus peut faire de quelqu'un qui est courbé ou déformé par Satan.

Souhaitez-vous que Jésus vous guérisse, qu'il donne un nouveau sens à votre vie et votre avenir ?

Peut-être qu'il y a des hommes ici aujourd'hui qui pensent à la façon dont ils ont traité des femmes ou une femme en particulier. Peut-être que leurs attitudes envers les femmes ne sont pas ce qu'elles devraient être. Peut-être que certains hommes ici viennent de se rendre compte qu'ils n'ont pas eu l'attitude de Christ dans leur façon de traiter les femmes ou une femme. Plutôt que de démontrer

l'amour chrétien, peut-être que ces hommes voient maintenant qu'ils ont fait preuve de cruauté et de méchanceté. Le moment est venu pour eux de demander à Jésus un cœur nouveau afin qu'ils traitent les femmes de la même manière que Jésus traitait les femmes, avec bonté, compassion et respect.

Peut-être qu'il y a des femmes ici qui s'identifient à la femme courbée parce qu'elles sont aussi en souffrance. Tout comme Jésus l'a guérie, son amour pur peut vous toucher, remodeler votre vie et votre avenir. Les paroles de Jésus vous parlent aujourd'hui, tout comme elles parlaient à la femme courbée.

Écoutez à nouveau ce que dit Luc 13.12 à partir de trois versions :

« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. » (LSG)

« Tu es délivrée de ta maladie. » (BFC)

« Ta maladie est finie. » (Parole de vie 2017)

Ce sabbat, dans ce village, dans cette synagogue, Jésus a mis fin à la souffrance de cette femme. Jésus a aussi mis fin à la façon dont cette femme avait été traitée pendant dix-huit ans. Il y a mis fin !

Aujourd'hui, en ce sabbat, à [indiquer là où vous êtes], dans cette église, Jésus veut y mettre fin ici aussi !

Jésus n'a pas créé des « filles d'Abraham », des « sœurs en Christ » et des « mères d'Israël » à abuser !

**Il est temps
d'y mettre fin
MAINTENANT !**



Séminaire

Dr. Katia G. Reinert,
directrice associée
du Ministère de la santé
de la Conférence générale.



LES BLESSURES DE L'ABUS :

Pouvons-nous faire plus ?



S'il y a un moment où nous avons le plus besoin de pasteurs avertis, c'est bien maintenant.

Marie savait qu'elle devait parler à son mari Jean mais il lui fallait rassembler tout son courage pour le faire. Finalement, elle lui a fait part de son désir de retourner à l'école pour poursuivre ses études. « Quelle idée d'envisager une chose pareille ! a hurlé Jean. Tu as raté les derniers cours que tu as suivis, tu n'es évidemment pas capable d'y arriver cette fois. Tu es stupide, tu ne finiras jamais cette formation et nous ne gaspillerons pas notre argent là-dedans ! » Des blessures ont été causées sans qu'aucun coup ne soit pourtant porté durant cette conversation. Cette situation est un exemple classique d'abus psychologique au sein du mariage. Ce qui est triste, c'est que des conjoints comme Marie peuvent ne pas réaliser qu'ils vivent une relation abusive, et encore moins savoir comment y remédier.

Les pasteurs sont les dirigeants spirituels de leurs congrégations et ont la responsabilité de reproduire le modèle du ministère que Jésus, le bon berger, aurait exercé avec compassion auprès des survivants à la fois dans leur église et dans la communauté. Il est prouvé scientifiquement que les survivants sont plus susceptibles de parler de leur

abus à leurs pasteurs avant d'en parler à quelqu'un d'autre. J'en ai fait moi-même le constat. Mon frère est pasteur, notre père est pasteur, et notre grand-père était pasteur. Pourtant, Justin Holcomb et Lindsey Holcomb affirment que si « de nombreuses victimes croient que le corps pastoral a le plus de potentiel pour les aider », en fait « [le corps pastoral] est trop souvent le moins utile et est parfois même nuisible. »¹

Par leurs actions, et dépendant de leur façon de réagir, les pasteurs peuvent soit être des agents de guérison, soit contribuer involontairement à la perpétuation continue des abus. S'ils ont une vision, ils contribueront (a) à renforcer la résilience des survivants en les équipant pour faire face à leur détresse et (b) à aider à la prévention en prenant le temps d'en apprendre davantage sur les mauvais traitements.



LES TYPES D'ABUS

Bien que la violence touche tout le monde, les femmes, les enfants et les personnes âgées semblent subir le poids de la violence physique, sexuelle et psychologique sans entraîner la mort.

Voici quelques chiffres sur les divers types d'abus :

1/4 déclare avoir été victime de violence physique lorsqu'il était enfant.

1/5 déclare avoir été agressée sexuellement lorsqu'elle était enfant.

1/3 a été victime de violence physique ou sexuelle par un partenaire intime à un moment donné de sa vie.

1/17 Une personne âgée sur dix-sept a signalé des mauvais traitements au cours du dernier mois.²

LE RISQUE DE VIOL, DE VIOLENCE PHYSIQUE ET DE HARCÈLEMENT
À VIE SONT PLUS ÉLEVÉS CHEZ LES FEMMES QUE CHEZ LES HOMMES.³

COMMUN ET POURTANT, PAS RECONNU

Même si le préjudice causé par les abus physiques et sexuels est immédiatement évident, la violence psychologique est moins reconnue et discutée et souvent minimisée. Quelqu'un peut dire : « Mais il ou elle ne me frappe jamais, son comportement est-il vraiment abusif ? » Eh bien, oui, il l'est !

La violence psychologique est non seulement réelle mais elle a des conséquences durables. Les cicatrices de la violence physique peuvent guérir rapidement, en revanche les cicatrices invisibles de la violence psychologique peuvent prendre plus de temps, si jamais elles guérissent. L'abus émotionnel peut détruire la confiance en soi et entraîner la honte et une faible estime de soi. Malheureusement, la forme la plus courante de violence psychologique est la violence verbale, et elle n'est souvent pas reconnue comme un abus.

RECONNAÎTRE LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE

Lorsque nous parlons de violence psychologique, nous devons tenir compte d'un certain nombre de questions importantes. Reconnaissez-vous la violence psychologique ? Comment réagiriez-vous si quelqu'un vous maltraitait psychologiquement ? Que dit la Bible ? Si nous examinons ces questions,

nous devons préciser que, bien que les taux de violence sexuelle et physique sont plus élevés chez les femmes que chez les hommes, la recherche aux États-Unis montre que dans le cas de la violence psychologique, les taux sont similaires pour les deux sexes.

Dans une enquête menée aux États-Unis, 8 079 hommes et 9 970 femmes ont répondu aux questions sur les abus qu'ils avaient subis au cours des douze derniers mois ainsi qu'à leur exposition à la violence durant leur vie. Près de la moitié (un peu plus de 48%) de chaque sexe a signalé une agression psychologique par agression verbale ou par contrôle coercitif au cours de sa vie.⁴

Les différences apparaissent dans les formes de violence émotionnelle. Plus de femmes que d'hommes subissent une agression verbale ou une agression manifeste de la part de leur partenaire intime, mais 4 personnes sur 10, chez les deux sexes, ont signalé un contrôle coercitif de leur compagnon. La vérité est que autant les hommes que les femmes font usage de la violence émotionnelle ou verbale envers leurs partenaires, à des taux élevés.

L'étude a également révélé les formes de violence psychologique. Être traité de laid, de gros, de fou, ou de stupide, et être humilié, insulté ou ridiculisé sont les types d'agression verbale les plus fréquemment

signalés chez les deux sexes. Le contrôle coercitif qui implique de savoir tous les faits et gestes de l'autre est le type d'agression psychologique le plus fréquemment utilisé chez les hommes et les femmes.

Les femmes se retrouvent plus souvent obligées de signaler leur localisation à leur compagnon, tandis que les hommes subissent plus souvent des insultes. Elles disent aussi avoir vu leur partenaire se mettre dans une telle colère qu'il semblait menaçant.

LA PRÉVALENCE DE LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE CHEZ LES CHRÉTIENS

Malheureusement, les chrétiens, y compris les adventistes du septième jour, ne sont pas à l'abri de ce type de comportement. Bien qu'actuellement nous n'avons pas de données sur la violence psychologique exercée par un partenaire intime sur un large échantillon d'adultes adventistes, une étude adventiste sur la santé [Adventist Health Study-2] a permis d'analyser la prévalence de la violence émotionnelle pendant l'enfance parmi 10 283 adultes adventistes du septième jour en Amérique du Nord qui avaient participé à cette recherche.⁵ Dans cette étude, 39% des femmes et 35% des hommes ont déclaré avoir subi des abus émotionnels par leur parent (père ou mère) avant l'âge de 18 ans. L'exposition à de tels abus a eu un impact négatif sur leur santé physique et mentale, quelque soit leur âge, leur sexe, leur statut social, leur revenu et leurs choix de mode de vie comme manger sainement ou faire de l'exercice. Étant une préoccupation certaine, cela soulève des questions sur des pratiques parentales qui peuvent être préjudiciables et durables.

ABUS ÉMOTIONNEL OU CONFLIT

Afin de reconnaître une relation abusive, il est important de faire la distinction entre les abus et les conflits normaux. Les conflits sont fréquents dans un mariage ou dans d'autres relations et ne signifient pas nécessairement abus. Les gens ont besoin d'avoir leurs propres opinions et d'être libres de les partager. Cependant la façon dont on les exprime est essentielle.

Selon un expert, « il n'y a pas d'abus émotionnel lorsqu'on rompt avec un partenaire. Il n'y a

pas d'abus émotionnel lorsqu'on se dispute avec son partenaire. Il n'y a pas d'abus émotionnel quand quelqu'un a été blessé à cause de ce qu'un autre lui a fait. Les gens réagissent selon leurs propres perceptions, de sorte que leurs réactions ne définissent pas votre comportement. Il n'y a pas non plus de violence émotionnelle dans du franc-parler. Peut-être que la déclaration manque de tact, mais elle n'est pas émotionnellement abusive. Encore une fois, ce n'est pas parce que quelqu'un s'est senti blessé verbalement qu'on a abusé de lui émotionnellement. »⁶

La violence émotionnelle, en revanche, implique une volonté intentionnelle de dominer. La personne choisit ce comportement afin d'avoir le pouvoir et de garder l'autre sous contrôle.

COMMENT AIDER QUELQU'UN À RÉAGIR S'IL EST VICTIME DE VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE

Il est important de confronter l'agresseur gentiment mais fermement. Voici cinq façons, pour une personne victime de violence psychologique, de répondre :

Étudiez les tactiques d'abus émotionnels et apprenez à vous affirmer. Les agresseurs utilisent l'abus comme une tactique afin de manipuler et dominer les autres. Lorsque la victime se concentre sur le contenu des propos, elle tombe dans le piège d'essayer de répondre rationnellement, de nier les accusations et d'essayer de s'expliquer. Malheureusement, l'agresseur a alors gagné et a détourné toute responsabilité de violence verbale.

Établissez des limites saines. Même le Christ a ressenti le besoin de fixer des limites dans sa vie. Nous devrions en faire de même. Dieu a donné à chacun de nous sa propre individualité, nous ne devons donc pas craindre de faire face aux abus ou d'établir des limites en fonction de ce que nous pouvons tolérer. Dans certains cas, la violence verbale est mieux maîtrisée par des déclarations fermes telles que « Ne me parle pas comme ça », « C'est humiliant », « Ne me traite pas de tous les noms », « N'élève pas la voix contre moi ». L'agresseur peut répondre « Ou alors quoi ? » Vous pouvez dire « Ou alors, je ne continuerai pas cette conversation. »⁷

Renforcez votre confiance en vous et votre estime de vous. L'abus peut lentement ébranler l'estime de soi. En général, autant l'agresseur que la victime ont été humiliés pendant l'enfance et leur estime de soi est

déjà altérée. Il est important que la personne maltraitée se souvienne que ce n'est pas sa faute. La Bible contient de nombreux rappels merveilleux de la valeur que nous avons aux yeux de Dieu. « Je t'aime d'un amour éternel; C'est pourquoi je te conserve ma bonté. Je te rétablirai encore » (Jérémie 31.3,4).

Demandez l'aide d'un professionnel. Si vous êtes en danger immédiat, il est impératif d'appeler la police ou un numéro d'appel d'urgence. En revanche si ce n'est pas le cas, il est important de contacter un ami ou un membre de la famille de confiance, un thérapeute, un pasteur, un bénévole d'un refuge pour les victimes d'abus ou une ligne d'assistance téléphonique pour violence familiale. Il peut être difficile de confronter un agresseur avec qui une relation à long terme est établie. La recherche d'une thérapie individuelle et de counseling est essentielle.⁸ Mais il n'est pas conseillé de commencer une thérapie de couple à ce stade parce que cela peut s'avérer dangereux pour la victime de dire au conseiller toute la vérité en présence de l'agresseur.

Cherchez le réconfort, la guérison et la sagesse de Dieu. L'Esprit Saint est notre Consolateur et il nous guidera dans toute la sagesse et la vérité. Il peut non seulement réchauffer nos cœurs de l'amour de Dieu afin de nous guérir, mais il peut aussi nous montrer ce qu'il faut dire à quelqu'un qui est abusif. Parce que Jésus a subi toutes les formes d'abus, y compris psychologique et émotionnel, il comprend. Il dit : « Je connais vos larmes, car j'ai pleuré, moi aussi. Je connais les douleurs intimes qu'on ne confie à aucune oreille humaine. Ne pensez pas que vous êtes délaissés et privés de consolations. Même si votre douleur ne fait vibrer les cordes d'aucun cœur sur la terre, regardez à moi et vous vivrez. »⁹

POUVONS-NOUS FAIRE PLUS ?

L'Église adventiste du septième jour mène une campagne de santé publique contre la violence et les abus appelées enditnow® (enditnow.org) depuis des années. Au départ, l'accent était mis sur les femmes et les filles puis il s'est étendu plus généralement sur la violence et les abus à l'égard de quiconque : hommes, femmes, jeunes et vieux. Chaque année, l'Église programme dans son calendrier mondial une journée de prévention des abus appelée enditnow® Journée de sensibilisation (women.adventist.org/enditnow-day), et les dirigeants

religieux de nombreuses confessions ont déclaré combien ces matériaux avaient été une bénédiction pour eux aussi. Pourtant, on nous rappelle souvent à quel point nous pouvons faire davantage en tant que pasteurs et dirigeants d'église pour sensibiliser, prévenir les abus et aider les survivants.

Trop de gens vivent encore sous le contrôle malsain d'un partenaire intime, d'un parent, d'un enfant, d'un patron, d'un pasteur, d'un enseignant ou d'une personne qui abuse sexuellement, physiquement ou émotionnellement sans le reconnaître comme tel. Trop de ceux qui le reconnaissent et essaient d'obtenir de l'aide en parlant à un pasteur, à un dirigeant de l'église ou à un autre membre risquent encore de ne pas trouver l'aide informative appropriée. Au lieu de cela, ils peuvent se sentir blâmés pour leur situation ou alors il leur est demandé d'en faire un sujet de prière. Trop de gens restent encore indifférents, inconscients ou involontairement aveugles face aux besoins des survivants ou des agresseurs qui cherchent désespérément espoir et guérison parce qu'ils sont brisés.

Qu'est-ce que ça serait si chaque congrégation avait un coordonnateur enditnow® qui est bien informé sur les abus et, en travaillant avec le pasteur, pourrait engager l'église dans la prévention et l'assistance à ceux qui sont dans le besoin ?

Que se passerait-il si chaque étudiant et pasteur du séminaire pouvaient recevoir une formation sur les connaissances de base sur les mauvais traitements et la meilleure façon d'aider un survivant ainsi qu'un agresseur ?

Et si, dans chaque église, pasteurs, dirigeants ou membres organisaient une journée de sensibilisation enditnow® de façon annuelle, en utilisant les ressources préparées pour bénir non seulement les membres de l'église, mais aussi la communauté environnante ?

Nous pouvons faire tellement plus. Chaque pasteur, chaque dirigeant et membre doit évaluer comment il peut faire la différence. En faire plus exige de la part des dirigeants et des membres de la compassion, être intentionnels, et une volonté d'inspirer et de travailler en faveur de l'autonomie de l'autre. Nous ne devons pas nous lasser mais continuer à faire sentir notre présence par nos paroles et nos actes alors que nous apprenons ensemble et que nous faisons la lumière sur les formes d'abus qui déshumanisent les autres.

LE FACTEUR SANTÉ

Pourquoi devrions-nous faire plus ? Beaucoup d'enfants de Dieu meurent ou souffrent sur le plan physique et psychologique à la suite de violences et d'abus. Les autorités sanitaires nous disent que 1,3 million de personnes meurent chaque année dans le monde à la suite de violences de toutes sortes : collective (comme dans le cas des gangs ou des guerres), auto-dirigée (suicide) ou interpersonnelle (comme la violence domestique).¹⁰ Ces décès représentent 2,5 % de la mortalité mondiale annuelle. Au cours des 15 premières années du 20^e siècle, environ six millions de personnes ont péri dans le monde uniquement à cause des incidents de violence interpersonnelle.

Mais ajouté à cela, beaucoup sont victimes de violence n'entraînant pas la mort chaque jour. Ils sont victimes de violence interpersonnelle (violence physique, sexuelle, psychologique ou négligence). La violence interpersonnelle n'entraînant pas la mort est plus fréquente que les homicides et laisse de graves séquelles sociales et physiques à vie. Les blessures des survivants de violence interpersonnelle ne sont peut-être pas visibles, mais elles sont ressenties profondément et, par conséquent, peuvent être invalidantes et durables.¹¹

LE FACTEUR DE L'INCARNATION

La raison la plus importante qui nous pousse à faire plus est que nous sommes les mains et les pieds de Dieu dans ce monde, appelé à représenter son amour et son pouvoir de guérison, et à servir les autres comme il l'a fait. Jésus nous invite à nous traiter les uns les autres avec amour et respect quand il dit : « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme

je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13.34,35). Dans une congrégation de croyants qui partagent sa bonne nouvelle, l'Évangile nous exhorte à être des agents de guérison et de soutien : « Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. » (1 Pierre 3.8).

Par conséquent, il est de notre devoir, en tant que pasteurs et dirigeants de l'église, de continuer à tendre la main aux victimes d'abus avec compassion, comme Jésus l'a fait, en faisant ce que nous pouvons pour prévenir et traiter convenablement les abus et la violence sous toutes ses formes. Jésus dit : « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. » (Jean 10.10). Pouvez-vous faire plus ?

NOTES :

¹ Rachel Marie Stone, "The Bible's Unequivocal 'No' to Domestic Violence," Christianity Today, 22 mai 2014, www.christianitytoday.com/ct/2014/may/bibles-unequivocal-no-to-domestic-violence.html.

² Organisation Mondiale de la Santé, Bureau des drogues et du crime des Nations Unies, et Programme de développement des Nations Unies, Global Status Report on Violence Prevention 2014 (Genève : Organisation Mondiale de la Santé, 2014) vii,viii, who.int/violence_injury_prevention/violence/status-report/2014/report/report/en/.

³ Voir Rape, Abuse and Incest National Network, "Victims of Sexual Violence: Statistics," accessible le 7 octobre 2018, www.rainn.org/statistics/victims-sexual-violence.

⁴ CDC National Intimate Partner and Sexual Violence Survey 2010 Summary Report, accessible le 2 mars 2018, www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/nisvs_report2010-a.pdf.

⁵ Katia G. Reinert et al., "Gender and Race Variations of the Intersection of Religious Involvement, Early Trauma and Adult Health," Journal of Nursing Scholarship 47, no. 4 (15 juillet 2015): 318-327, www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/26077834. Les 10283 participants comprenaient 6946 femmes et 3333 hommes.

⁶ Andrea Mathews, "When Is It Emotional Abuse? Differentiate Between What Is Emotionally Abusive, and What Isn't," Psychology Today, 26 septembre 2016, www.psychologytoday.com/blog/traversing-the-inner-terrain/201609/when-is-it-emotional-abuse.

⁷ Voir Darlene Lancer, "Forms of Emotional and Verbal Abuse You May Be Overlooking," Psychology Today, 3 avril 2017, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/toxic-relationships/201704/forms-emotional-and-verbal-abuse-you-may-be-overlooking>.

⁸ Ibid.

⁹ Ellen G. White, Jésus-Christ, 479.

¹⁰ Organisation Mondiale de la Santé, Bureau des drogues et du crime des Nations Unies, et Programme de développement des Nations Unies, Global Status Report, 2.

¹¹ Voir Global Status Report on Violence Prevention 2014, Organisation Mondiale de la Santé, 2, who.int/violence_injury_prevention/violence/status-report/2014/report/report/en/

Document



Mable C. Dunbar,
Docteurat et Licence Professionnelle en Counselling

RÉPONSE INDIVIDUELLE ET COMMUNAUTAIRE à la violence domestique

« Le traitement des familles victimes de violence et d'abus exige d'intégrer les besoins de toute la personne. Ainsi, l'importance de développer une compréhension et une coopération communes entre les aides laïques et religieuses pour faire face à la violence familiale ne peut être trop fortement soulignée. »¹²

- Informez-vous et prenez conscience de la dynamique de la violence familiale : lisez des livres, regardez des vidéos, assistez à des ateliers, des séminaires, etc.
- Soyez proactif en participant à des programmes dans votre région qui proposent sécurité, défense des droits, soutien et autres services nécessaires aux victimes et aux agresseurs.
- Défendez une réponse axée sur les victimes de violence et un accès aux ressources communautaires.
 - Tenez les agresseurs pour responsables.
- Veillez à ce que toutes les collectivités, y compris les populations mal desservies touchées par la violence familiale, aient voix au chapitre et aient accès à des réponses et des ressources culturellement appropriées.
 - Défendez une position collective sur la sensibilisation à la violence domestique en tant que problème communautaire, promouvez la responsabilité communautaire de prévenir la violence, ainsi qu'un protocole d'intervention lorsque celle-ci se produit.
 - Établissez une réponse coordonnée communautaire à la violence familiale incluant des représentants de l'application de la loi, du système scolaire, des professionnels de santé mentale, des procureurs de district, des services de protection de l'enfance, de l'église, des professionnels de santé, des défenseurs des victimes, des programmes pour délinquants, des mauvais traitements envers les aînés, des politiciens et des agents de probation.
- Communiquez avec votre représentant local pour vous assurer que les lois sont instituées et respectées, ce qui aidera à prévenir la violence familiale, à assurer la sécurité et les services aux victimes et à tenir les agresseurs pour responsables.

NOTES

¹² Marie M. Fortune, "A Workshop Manual for Clergy and Other Service Providers," publié par le Centre de prévention de la violence domestique et sexuelle [ndlr].



Ministère de la femme
Union des Antilles et Guyane Françaises des Adventistes du 7ème Jour
- Juillet 2020 -